



Batouala (1921)
René Maran

On renommait, du reste, sa force légendaire d'un bout à l'autre du pays banda. Ses exploits, qu'ils fussent amoureux ou guerriers, son habileté de vaillant chasseur et sa fougue se perpétuaient en une atmosphère de prodige. Et quand Ipeu, la lune, gravitait parmi le ciel planté d'étoiles, il n'était pas rare que l'on chantât les prouesses du grand mokoundji Batouala jusque dans les plus lointains villages m'bis, dakpas, dakouas et la'mbassis, cependant que les sons discordants des balafons* et des koundés s'unissaient au tam-tam des li'nghas sonores de vide. [...]

Le travail ne pouvait donc l'effrayer. Seulement, dans la langue des hommes blancs, ce mot revêtait un sens étonnant, signifiait fatigue sans résultat immédiat ou tangible, soucis, chagrins, douleur, usure de santé, poursuite de desseins chimériques.

Aha ! les hommes blancs de peau. Qu'étaient-ils donc venus chercher, si loin de chez eux, en pays noir ? Comme ils feraient mieux, tous, de regagner leurs terres et de n'en plus bouger !

La vie est courte. Le travail ne plaît qu'à ceux qui ne la comprendront jamais. La fainéantise ne peut dégrader personne. Elle diffère d'ailleurs foncièrement de la paresse.

En tout cas, que l'on fût de son avis ou non, il croyait dur comme fer, et n'en démordrait pas jusqu'à preuve du contraire, que ne rien faire, c'était profiter, en toute bonhomie et simplicité, de tout ce qui nous entoure.

Vivre au jour le jour, sans se rappeler hier, sans se préoccuper du lendemain, ne pas prévoir, voilà qui est excellent, voilà qui est parfait.

© Éditions Albin Michel, 1921.

- ▶ Comment s'impose la réalité africaine à travers ce portrait initial de Batouala ?
- ▶ Dans quels propos voit-on se mettre en place le regard des Noirs sur les Blancs ? De quel type de discours s'agit-il ?



1.3. L'école haïtienne (1928-1932)

Depuis le XIX^e siècle, les Antilles produisaient une littérature dont les modèles restaient empruntés à la littérature française, notamment en ce qui concerne les formes versifiées (sonnets, ballades, usage de l'alexandrin...) et les thèmes (la nature, le temps, l'amour...). On imite Baudelaire, Hugo, Verlaine..., à travers une littérature que le poète Damas appellera « de décalcomanie ». Ce phénomène s'explique par le désir qu'éprouve la bourgeoisie antillaise de se démarquer de l'image de son ancêtre noir — l'esclave, l'être fruste, le dominé — pour intégrer autant que faire se peut le modèle de l'homme blanc — l'être dominateur, héritier d'une longue culture.

Haïti est la première île à réagir, en raison de son histoire propre. En 1795, l'Espagne l'abandonne à la France, qui vient d'abolir l'esclavage (en 1794). Haïti conquiert son indépendance en 1804 sous la conduite de Toussaint Louverture, relayé par Dessalines et le roi Christophe. Ces figures deviendront, sous la plume d'Aimé Césaire (*La Tragédie du roi Christophe*¹, pièce écrite en 1963) et d'Édouard Glissant (*Monsieur Toussaint*, pièce écrite en 1961), les symboles de l'éveil de la conscience noire.

Une figure forte apparaît dans la personne de Jacques Roumain, marqué par ailleurs par l'idéologie communiste et le sens du combat politique. En 1927, il fait partie, à Port-au-Prince, des fondateurs de la *Revue Indigène*, où il fera paraître des poèmes exprimant la révolte de l'âme noire opprimée. Parallèlement à sa création personnelle, il s'engage de diverses manières dans la lutte pour la reconquête de la dignité africaine. Son roman le plus abouti, *Gouverneurs de la rosée*, ne paraîtra qu'après sa mort, en 1945, lorsque le mouvement de la négritude sera déjà bien engagé. Ses trois poèmes réunis sous le titre *Bois d'ébène* ont

cependant fortement marqué les grands chantres de la négritude, comme Aimé Césaire, Senghor, Damas, ou David Diop. Jacques Roumain a su allier l'affirmation des spécificités culturelles et la revendication de justice d'un peuple exploité, quel qu'il soit.

Gouverneurs de la rosée met en scène la vie difficile des paysans qui n'ont comme réponse à leur pauvreté que leur illusoire confiance dans les rites vaudous*. Leur organisation matérielle se limite au « coumbite », moment où toutes les forces vives du village se rassemblent pour faire face aux travaux des champs. Manuel, le héros du roman, s'obstine à trouver la source qui devrait permettre un meilleur approvisionnement en eau et un meilleur rendement agricole. Il est assassiné, victime des luttes lointaines qui divisent la communauté. Mais grâce à lui, à son message, la masse des paysans s'est éveillée et se sent désormais prête à œuvrer en commun pour poursuivre la quête commencée par Manuel. Ce récit, combiné à une histoire d'amour entre Manuel et Annaïse, s'achève sur une note d'espoir dans l'avenir :



Gouverneurs de la rosée (1946)

Jacques Roumain

— C'est là qu'ils sont, dit Annaïse, tendant le bras vers un morne boisé. C'est là qu'ils travaillent.

Le tambour exultait, ses battements précipités bourdonnaient sur la plaine et les hommes chantaient :

Manuel Jean-Joseph, ho nègre vaillant, enhého !

— Tu entends, maman ?

— J'entends, dit Délira.

Bientôt cette plaine aride se couvrirait d'une haute verdure ; dans les jardins pousseraient les bananiers, le maïs, les patates, les ignames, les lauriers roses et les lauriers blancs, et ce serait grâce à son fils.

Le chant s'arrêta soudain.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Délira.

— Je ne sais pas, non.

Et puis une énorme clameur jaillit.

Les femmes se levèrent.

Les habitants surgissaient en courant du morne, ils lançaient leurs chapeaux en l'air, ils dansaient, ils s'embrassaient.

— Maman, dit Annaïse d'une voix étrangement faible. Voici l'eau.

Une mince lame d'argent s'avavançait dans la plaine et les habitants l'accompagnaient en criant et en chantant.

Antoine marchait à leur tête et il battait son tambour avec orgueil.

— Oh Manuel, Manuel, Manuel, pourquoi es-tu mort ? gémit Délira.

— Non, dit Annaïse et elle souriait à travers ses larmes, non, il n'est pas mort.

Elle prit la main de la vieille et la pressa doucement contre son ventre où remuait la vie nouvelle.

Mexico, le 7 juillet 1944.

© LeTemps des Cerises, 2000.

- Relevez dans cette dernière page du roman tous les éléments qui symbolisent la vie et le futur.



2. La revendication du monde noir

Le mouvement de la négritude en lui-même est le fait de quelques intellectuels noirs que les études rassemblent à Paris, et qui emboîtent le pas au mouvement américain de Harlem. *Batouala* et *Banjo* sont leurs textes de référence, ils y puisent ce qui va nourrir leur réflexion libératrice.

2.1. Trois revues fondatrices

- *La Revue du monde noir*, 20 novembre 1931-20 avril 1932

Les Noirs de tous les pays peuvent s'y exprimer, en anglais ou en français, et faire entendre leurs points de vue et leurs doléances. On peut dégager trois axes dans la réflexion qui

s'engage : il s'agit globalement de dénoncer un ethnocentrisme occidental ; par voie de conséquence, il s'agit de refuser une vision manichéenne^o des peuples, qui oppose les primitifs et les civilisés, en dévalorisant les uns et en valorisant les autres ; il naît donc l'idée de créer une littérature authentiquement noire, qu'il reste encore à élaborer.

Cependant, l'ouverture de la revue aux différentes communautés noires (en Amérique, aux Antilles, en Afrique, en France) l'amène à mal discerner les spécificités des uns et des autres, et la diversité des conditions. La revue ne dure que le temps de six publications, de novembre 1931 à avril 1932.

➤ *Légitime Défense*, juin 1932

Un groupe de *La Revue du monde noir*, à l'esprit plus virulent, décide de créer une nouvelle publication et de jeter les bases effectives de cette littérature nègre tant souhaitée. Le titre en est emprunté à un texte d'André Breton datant de 1926 et qui prône l'indépendance totale de l'esprit par rapport à toute forme d'assujettissement, *Légitime Défense*. La revue s'adresse surtout aux écrivains antillais, pour leur reprocher leur esprit d'imitation, leur manque d'indépendance, et les inviter à en finir avec les modèles surannés du symbolisme et du Parnasse. Le marxisme, le surréalisme, le freudisme, y sont présentés comme les écoles modernes susceptibles de les aider à expliciter leur révolte contre la dépossession dont ils ont été victimes, encore devront-ils apprendre à l'exprimer à travers des thèmes typiquement africains.

Légitime Défense, davantage préoccupée par des visées politiques que culturelles, restera un projet sans suite, et se limitera à une seule publication, le premier juin 1932, faisant plutôt figure de manifeste que de revue.